

BLOUIN ARTINFO

Published on *Artinfo* (<http://fr.artinfo.com>)

La cosmologie de Melik Ohanian, de la ritournelle à la tectonique

Language

French



Courtesy l'artiste, Chantal Crousel, Sharjah Art Foundation © Melik Ohanian

Melik Ohanian, "Days, I See what I Saw and what I will See," 2011

:

Par Juliette Soulez

Publié: 24 août 2012



"Concrete Tears, 3451," 2012/Courtesy l'artiste et Chantal Crousel.

© Melik Ohanian

Dans son atelier à New York, Melik Ohanian prépare actuellement une exposition mobile pour le Centre d'art contemporain de Chelles. Dans cette exposition, les 3451 larmes de béton *Concrete Tears, 3451*, déjà exposées cet été dans la Chapelle de Vallauris, La Guerre et la Paix, peinte par Picasso, s'élèveront jour après jour toujours plus haut dans l'espace des églises.

« Je souhaite que tout soit vivant, que tout bouge lentement, quotidiennement. Que les œuvres dans l'espace d'exposition soient vivantes et que le public le soit aussi, à la manière d'un organisme ou d'une tectonique, » confie Melik Ohanian pour ARTINFO.

Puis comme une parenthèse dans le temps de l'exposition, Melik Ohanian et son équipe planteront leur tente dans les églises pour y vivre plusieurs jours une expédition imaginaire. Comme « un tableau dans un tableau », cette expérience donnera lieu à la production d'images entre le voyage fictionnel et le réel de l'expérience donnée.

Une conférence sera aussi organisée à la Gare de l'Est, invitant le public parisien à se joindre à la projection de *Days, I See what I Saw and what I will See*, dans ce qui a été la plus grosse gare de triage d'Europe.

« Qu'est ce qu'est une œuvre face au monde ? Je m'interroge toujours sur la proximité des œuvres avec le public. Je cherche au travers diverses expériences d'expositions à questionner les liens qui peuvent exister entre les œuvres et les visiteurs. Comme s'il s'agissait de trouver le lieu de leur dialogue, » confie Melik Ohanian.

Dans les églises de Chelles, avec les larmes qui vont bientôt disparaître complètement du champ de vision du spectateur, la temporalité sera palpable grâce à un dispositif à travers lequel le quotidien glissera progressivement vers une métaphore : la Terre bougera en même temps que les œuvres, selon une cartographie dessinée par l'artiste.

« Les œuvres ont leur propre force, et sans les dénaturer conceptuellement, je m'intéresse à la question de l'exposition elle-même, » explique-t-il. « Il y a un aspect qui m'a toujours intéressé, c'est la cosmologie. Dans quatre millions d'années, la voie lactée va rencontrer Andromède et cela modifiera tous les paramètres de gravité entre les planètes, » songe l'artiste, tandis qu'il explique aussi vouloir s'en inspirer pour dessiner les trajectoire des déplacements.

La métamorphose progressive de l'espace et la métaphore de la tectonique constituera ainsi un dispositif ludique et un scénario structurel par où l'œuvre ne sera jamais là où on l'attend. Et d'autre part, cette métamorphose renverra alors à une dimension plus sidérale, comme si les œuvres préfiguraient les changements cosmiques à venir.

Tout comme son dernier film *Days*, d'une certaine manière, avec son lent travelling avant, montré en septembre dernier dans sa galerie parisienne Chantal Crousel. Pourtant, Melik Ohanian ajoute une dimension à cette cosmologie : la ritournelle, ce qui se répète dans le passé, le présent et le futur.

« Le sous titre, 'I See what I Saw and what I will See', c'est une ritournelle. Le travelling est une mécanique visuelle, mais aussi une poétique. Dans *Days*, le rail du travelling joue comme un dispositif de pré-vision, » confie l'artiste.

Et Melik Ohanian ne s'arrête ni à son projet d'exposition à Chelles ni à son dernier chef d'œuvre *Days*, projeté dans des expositions prestigieuses, telle celle de Catherine David à Berlin, « *Blind Spot* », en juin dernier.

Il continue de développer son important projet de monographie *Display None* initié au cours d'une exposition à l'École des beaux-arts de Montpellier en novembre 2011. Où l'artiste veut réunir l'ensemble des archives de son travail depuis 20 ans en partageant sa réflexion avec un groupe d'étudiants pour la production d'un livre et d'un site internet.

Il y a aussi le *Datcha Project*, cette « zone de non production » initié par l'artiste en 2005, et destinée à inviter des personnes qui ne se connaissent pas à venir partager la temporalité d'un lieu en Arménie.

La localisation de ce projet demeure secrète car l'artiste ne souhaite pas qu'on la « googlise » ; par contre les travaux sont désormais bien avancés et il réfléchit aujourd'hui à la manière de produire l'économie du projet. « Le *Datcha Project* se définit par ce et ceux qui l'habite. Tout doit y être pensé et inventé de nouveau... C'est comme une forteresse, une antichambre, un lieu qui doit savoir résister... » conclue l'artiste.

En 2013 Melik Ohanian a été invité à réaliser le Monument du Génocide des Arméniens dans un parc de la ville Genève, un projet qui lui tient à cœur.

Par Juliette Soulez, [Melik Ohanian](#), [Chantal Crousel](#), [artiste](#), [exposition](#), [Chelles](#)